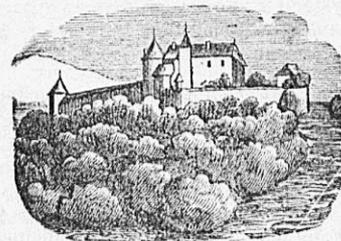




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DEMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.; Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. Réclames : 30 cent. la ligne. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» 6 mois, » 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁰ 2⁴⁰ 8⁴⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁰ 1²⁵ 5¹⁰ 10⁵⁸

BULLE, le 2 juin 1896

REVUE ÉTRANGÈRE

Deux congrès tenus la semaine dernière ont été, l'un et l'autre, des manifestations caractéristiques de notre temps.

Le congrès coopératif de Woolwich nous a appris qu'il y avait aujourd'hui en Angleterre plus d'un million d'adhérents aux sociétés coopératives de consommation, et que le capital de ces sociétés était de 400 millions de francs. Le chiffre d'affaires annuel est d'un milliard 250 millions, donnant une répartition de 125 millions aux sociétaires. Lord Winchelsea, qui présidait le congrès, a regretté que, dans les sociétés de coopération anglaise, les employés ne soient pas admis à partager les bénéfices qui sont réservés aux seuls participants.

Malgré l'amélioration des finances italiennes et la fermeté de la rente, l'état économique de la péninsule laisse fort à désirer. En Sicile, en Sardaigne, en Lombardie, nombre de malheureux, habitués cependant à une grande sobriété, en sont réduits à souffrir de la faim. La grève des tresseuses de paille de la Toscane, qu'il a fallu comprimer par la force, a révélé que ces ouvrières travaillaient quinze heures pour gagner de deux à trois sous! Cependant on trouve de l'argent en Italie pour entretenir une armée nombreuse et une bureaucratie rapace et corrompue.

Le ménage du duc d'Aoste et de la princesse d'Orléans sort à peine de la lune de miel que de graves dissensions auraient surgi entre les époux. On disait cependant ce mariage contracté par inclination mutuelle. La France donne cette nouvelle qu'il convient

d'accueillir avec réserve. La princesse Hélène voulait intenter action en divorce, mais le duc d'Aumale, parti pour l'Italie dans le but de réconcilier les époux, aurait prévenu tout scandale.

Les scènes sanglantes d'Arménie ont maintenant leur répercussion en Crète. Il est bien probable que nous allons assister à une répétition de la tragédie qui s'est jouée il y a quelques mois en Asie-Mineure. Déjà les vaisseaux des puissances sont accourus sur les côtes de Candie et des représentations ont été faites à la Porte. La Grèce, qui a, de longue date, des prétentions sur l'île, joue son petit rôle dans ce concert. Naturellement qu'à Constantinople on ne s'émeut guère.

Le sacre du czar a eu lieu, suivi de son don de joyeux avènement, consistant en des grâces, des commutations de peines, des remises d'amendes et des dégrèvements d'impôts. Il n'est pas question de l'abolition des peines corporelles, comme on l'avait dit.

Les journaux français ont consacré de longues colonnes à la description des merveilleuses fêtes de Moscou qui ont eu à Paris et dans diverses villes un écho enthousiaste. L'ambassadeur extraordinaire de France, le général de Boisdeffre, a fait savoir au président de la République « qu'il avait été particulièrement bien reçu avec la mission française dans l'audience que l'empereur lui a accordée à Moscou ».

Le czar a eu nombre de nuances à observer, vis-à-vis des envoyés de tous pays, pour ne pas faire de jaloux. C'est sans doute pour cette raison que la grande scène confraternelle sur laquelle on comptait en France ne s'est pas produite. Elle est probablement réservée pour une occasion plus propice.

La mission pontificale est contente aussi. Si elle

n'a pas été admise en tête de toutes les puissances, le nonce Agliardi et sa suite ont dîné au palais le 27 mai, alors que le dîner en l'honneur des représentants des autres pays était fixé au lendemain. C'est de cette façon indirecte que la question de préséance a été réglée.

Samedi, grande fête populaire avec banquet, distribution de vivres et de souvenirs. La foule était tellement énorme et pressée qu'une catastrophe s'est produite à la suite d'une poussée formidable au milieu de cette multitude avide des faveurs du souverain. Une dépêche indique 1282 morts. C'est assez mal finir.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Entrées à l'Exposition.		Village suisse.
Total au 21 mai	239,942	70,450
22 mai	8,185	1910
23 »	8,079	3100
24 »	22,585	9925
25 »	17,080	7985
26 »	11,757	3645
27 »	9,954	3480
28 »	13,724	5576
Total : 321,306		106,073
29 mai	11,771	3,539
30 »	—	5,272

Chemins de fer. — Un système appliqué à partir du 1^{er} mai 1895 dans le grand-duché de Bade est accueilli, paraît-il, avec faveur, par le public voyageur. Ce système consiste en un carnet de voyage donnant droit pendant un an à un parcours de mille kilomètres sur tous les trains inscrits dans l'horaire. Le titulaire du carnet, les membres de sa famille, ses employés, ses domestiques peuvent l'utiliser. Son prix est de 60 marks pour la première classe, 40 en deuxième et 25 en troisième. Une réduction de cinq pour cent est accordée à quiconque a pris déjà cinq carnets en l'espace d'une année. En Autriche, un

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 5

LE SECRET DU BLESSÉ

RÉCIT MILITAIRE, par PIERRE SALES

— Crains rien, va, not' Maline, puisque j'te dis qu'il t'aime et qu'il t'épousera... Et faudra bien que le vieux consente... Et tu seras une bonne femme... T'as toujours été une personne avisée... Hein, la bonne farce que tu leur as jouée, aux Prussiens!... Mais les coquins ont défoncé notre tonneau... Ah! bandits!... Ah! canailles!

Il voulait se lever soudain et donnait des coups terribles, de son bras droit, en serrant la main, comme s'il avait tenu son sabre. Il fallut que saur Olympe vint en aide à l'aide-major et à l'infirmier pour le maintenir sur son lit.

Puis, il eut une accalmie, ses idées vagabondaient d'un autre côté.

— Allons, allons, Maline, dépêche-toi donc! T'entends donc pas les cloches de Bernouville? Tu vas nous mettre en retard pour la fête patronale... Oh! mais c'est qu'elles sonnent tout le temps, ces cloches... Jamais je ne les avais entendu sonner comme cela...

Maintenant, le docteur Derbois était tout penché sur lui et, avec un calme parfait, pratiquait, dans sa boîte crânienne, une ouverture grande comme une pièce de vingt sous... Firmin se tut un instant, mais pour éclater aussitôt en lamentations :

— Oh, la, la, la, la... oh, qué malheur... ah, mon pauvre Césaire, qué malheur!... oh, la, la... oh, la, la, ma tête!...

Le capitaine Chenu ne perdait pas une de ses paroles; et il écrivait, il écrivait, essayant de rattacher à son idée fixe les divagations du blessé, attendant, de seconde en seconde, la

parole précise, significative qui éclaircirait tout. Et il dressait surtout l'oreille au nom de Césaire; mais chaque fois que Firmin le prononçait, c'était de la façon la plus confiante, la plus affectueuse.

— Ça y est, s'écria soudain le docteur Derbois.

Il venait de retirer, du crâne, une assez forte esquille et deux pointes de molette.

— Allons, vite, le pansement!... Et, s'il y a autre chose là-dedans, le trou est assez grand pour que cola parte tout seul. Espérons-le du moins!

Le capitaine Chenu eut un rugissement.

— C'est donc fini, le chloroforme?

— Vous voudriez qu'on le tienne endormi jusqu'à demain matin? répliqua le médecin.

Au bout de quelques minutes, Firmin, délivré du mouchoir chloroformé, revenait à lui; il ouvrit un peu les yeux, avec défiance, puis les referma un moment :

— J'en peux plus!

— Farceur! dit le chirurgien, enchanté de l'opération; tu voudrais un verre de champagne?

— Non, non! fit le malade d'un ton décidé, pas de vin... Vois-tu, Césaire...

Il n'est pas absolument réveillé.

— C'est le vin, vois-tu... Tu m'apporteras seulement un bon verre de cidre, et du cidre de chez nous, celui qu'on a rue Blomet.

Et, de son doigt, il appuyait sa recommandation. Après quoi, très facilement, il s'endormit, son visage reprenant une expression très réjouie. Saur Olympe lui arrangeait maternellement son oreiller.

— Enfin, quand pourra-t-on l'interroger utilement? demanda le capitaine Chenu en froissant vaguement le papier sur lequel il avait écrit les bavardages de Firmin.

— Mais dès qu'il aura la force nécessaire pour supporter votre interrogatoire, répondit le chirurgien avec une mansuétude qui n'était pas dépourvue de malice.

En attendant que le blessé eût repris ses forces, ce qui dura bien une dizaine de jours, le capitaine Chenu, secondé par l'adjudant, poursuivit son enquête avec une févresse opiniâtre, faisant comparaître devant lui non seulement tous les cavaliers de l'escadron, mais tous les hommes du quartier qui étaient rentrés « en possession de leur plumet » du 14 au 15 juillet, se renseignant au dehors, promettant des primes aux gardiens de la paix qui lui apporteraient quelque détail inédit. Et tout cela absolument en vain. On retrouvait dans vingt endroits les traces des deux amis déambulant bras dessus, bras dessous, s'attablant, buvant, chantant comme les autres; nulle part, on ne découvrait les traces d'une querelle. Le capitaine Chenu commençait de jaunir.

L'autorisation lui fut enfin donnée de faire subir un interrogatoire à Firmin, dont l'état s'était assez sensiblement amélioré. Le capitaine s'y prit avec beaucoup de douceur et commença par lutter contre ce point d'honneur du soldat qui ne veut pas dénoncer un camarade; puis il lui confia que son mutisme obstiné pouvait faire condamner un innocent, car on suivait plusieurs pistes... Or, il était inadmissible qu'il n'eût pas conservé le souvenir de la querelle où il avait failli trouver la mort... Très tranquille, Firmin déclara :

— C'est pas ma faute... J'me souviens pas point.

Le capitaine essaya ensuite d'allumer un désir de vengeance dans le cœur du blessé. Il était en voie de guérison, grâce au Dr Derbois, c'était parfait; mais si l'opération du trépan n'avait pas réussi? Que seraient devenus ses parents, s'il avait succombé?...

— Car vous avez vos parents encore?

— Oui, mon capitaine. Et, s'il m'était arrivé malheur, ma saur serait restée; et, comme ma saur doit épouser Parisot, ça n'aurait fait qu'un gars de moins à la maison. Et d'ailleurs, mon capitaine...

Il sourit, tout finaud :

— Puisque je me porte bien!

Et il se retourna sur son lit en fermant les yeux. Saur

rue 20.
tant des malades que
ates. En vente à 15
er, ép. et boul., Enney.
BULLE
struction
et artificiel.
Virieux.
s.
Dimensions.
tes grandeurs.
COLE
e.
mprimés.
LIN
1896
Arts
E
O vin compr.
ÈRES ET C^{ie}
ropriété à Vevey.
150 places
oles, etc.
3148
G
ernien.
tagne du Jura, les
et télégraphe. Télé-
ann-Beyeler.
IES
MERCERIE
uits.
Trême.
ORATION
lle.
RIX
, etc.
ES
e. Infaillible
tre la dysen-
formement une
assainissant
ilette.
ruitiers.
relation pour l'a-
table, expédié en
ar semaine réguliè-
le.
pli avec les initia-
esenstein & Vogler,
primeur-éditeur.

système analogue est déjà en vigueur. On verra que nous serons en Suisse les derniers à jouir d'un progrès semblable.

Vaccination du bétail. — Le département fédéral de l'industrie et de l'agriculture a depuis longtemps voué toute son attention à la question de la vaccination du bétail par la tuberculine, dont l'examen avait été réclamé par la Société d'utilité publique de Berne. L'enquête ordonnée à ce sujet est presque terminée et le département sera prochainement à même de soumettre ses propositions au Conseil fédéral.

La frontière des langues. — Nous avons récemment signalé un intéressant mémoire lu au congrès de géographie qui vient d'avoir lieu à Genève, par M. Ch. Morel, et relatif à la limite des langues entre la Suisse allemande et romande. Notre canton étant, avec Berne et Valais, à cheval sur cette frontière toute pacifique, il n'est pas sans intérêt pour lui de se livrer à quelques observations sur cette curieuse question.

Voici l'extrait d'un résumé que l'auteur de ce mémoire publie dans le *Journal de Genève* :

« Un cri s'est élevé dans la Suisse allemande contre les progrès faits dans la Suisse occidentale par la langue française. Suivant la statistique officielle, le nombre des habitants de la Suisse parlant allemand n'aurait augmenté en huit ans (1880 à 1888) que de 3,2 %, tandis que celui des habitants parlant français aurait augmenté de 4,9 %. Suivant M. Hunziker, il y aurait même pour la langue allemande une diminution de 0,4 à 3,1 %. Il ne s'agit du reste que d'une diminution proportionnelle au nombre des habitants ; en réalité, il y avait en 1888 une augmentation de 52,000 habitants parlant allemand et de 26,000 parlant français.

Si l'on remonte à quelques siècles en arrière, la langue allemande est plutôt en progrès au point de vue purement « territorial » et « géographique ». Elle a perdu un peu de terrain sur quelques points du Jura bernois, aux environs de Delémont, mais elle l'a regagné dans le val de Moutiers. Si elle a reculé à Fribourg dans les districts de la Sarine et de la Gruyère, elle a fortement progressé dans le district du Lac. En Valais même, elle a plutôt gagné depuis le XV^e siècle.

Mais il est de fait qu'il existe une légère diminution dans l'accroissement normal de la population de langue allemande, bien que les Allemands soient plus prolifiques que les Romands. Quelles sont les causes de ce phénomène ? L'histoire prouve que l'influence de l'administration, les mesures officielles, n'y ont contribué pour rien et ont au contraire produit des effets diamétralement opposés. L'influence des confessions religieuses s'est fait sentir légèrement, sur quelques points seulement. Celle de l'école paraît un peu exagérée par MM. Zimmerli et Hunziker. Dans nombre de localités, l'allemand a fini par prendre le dessus malgré l'absence d'école allemande, et inversement.

Les causes vraies du phénomène signalé doivent être cherchées ailleurs. Il y a d'abord l'émigration, beaucoup plus considérable dans les cantons allemands que dans les cantons romands. Puis les Allemands qui s'établissent dans la Suisse romande se romanisent complètement dès la seconde génération. Dans les

contrées agricoles et montagneuses, où n'existent que des hameaux isolés, et qui sont en dehors de tout courant commercial avec des centres romands, l'allemand prend ou conserve le dessus presque partout sur la ligne-frontière des langues, tandis que dans les centres urbains situés sur cette même frontière (Bienna, Fribourg, Sion), le français tend toujours à prédominer. Il y a enfin une autre cause, que MM. Zimmerli et Hunziker signalent avec raison, c'est le fait que nos confédérés suisses s'obstinent à conserver leurs dialectes, qui ne sont pas une langue littéraire, et que beaucoup d'entre eux n'arrivent même pas à parler et écrire le bon allemand. »

Abrégé d'histoire. — M. Jules Kubly, calligraphe, vient d'exécuter en vue de l'Exposition nationale un vrai travail de patience. Il a écrit sur une carte postale de cinq centimes un résumé de l'histoire suisse : 18,000 mots. Ce curieux ouvrage est exposé dans le groupe 19.

Zurich. — Un vol des plus audacieux a été commis dans la nuit de samedi à dimanche à Zurich. Un individu s'est introduit dans le bâtiment occupé par les bureaux du Conseil d'Etat zuricois et a pénétré à la Chancellerie, où il s'est emparé d'une somme de 500 fr. et de plusieurs sceaux. Chose curieuse, un poste d'agents de police se trouve dans le vestibule du bâtiment gouvernemental et aucun des hommes de garde n'a perçu le moindre bruit.

L'enquête ouverte aussitôt sur ce vol permet de supposer qu'on a affaire à un malfaiteur au courant des habitudes de la maison.

Berne. — Une dépêche de Brienz au *Bund* signale un éboulement qui s'est produit à Kienholz. Toutes les maisons ont été endommagées, plusieurs se sont écroulées ou sont dans un état si menaçant qu'il a fallu les abandonner. Plus de cent hectares de terres cultivées ont été dévastés. La route est détruite ; la voie ferrée est coupée. L'éboulement ne paraît pas encore terminé, en sorte que la situation reste grave.

Le vétérinaire de la frontière à St-Margrethen a constaté hier matin la fièvre aphteuse sur 12 bœufs venant d'Autriche-Hongrie et les a refoulés, ainsi que 20 autres bœufs qui avaient été en contact avec les bêtes malades.

On mande de Thoune qu'un campagnard du nom de Pappa a été attaqué dans la nuit de samedi, sur la route de Thoune à Steffi-bourg, et dépoillé d'une somme de 350 fr. dont il était porteur. Il a été retrouvé dimanche matin grièvement blessé.

Soleure. — Les délégués de l'Association des instituteurs de Soleure ont émis l'avis qu'il n'y a pas lieu de lancer avant le nouvel an l'initiative scolaire. A cette époque, on organiserait le mouvement si l'attitude des autorités fédérales fait paraître cette décision opportune.

Les délégués ont voté la création d'une caisse libre de secours en cas de décès.

Bâle-Ville. — La commission du Grand Conseil pour la loi sur la Bourse propose de prendre en considération la pétition d'un certain nombre de maisons de banque et de commerce, relativement à la suppression des intermédiaires. Elle se prononce

d'accord avec cette pétition pour la suppression des courtiers comme intermédiaires obligatoires de la Bourse.

Tessin. — Dans la nuit de dimanche à lundi, un nommé Louis Zanelli rentrait à son domicile à Giubiasco (district de Bellinzzone), en compagnie d'un camarade, lorsque tout à coup un individu s'élança d'un fourré et braqua un revolver sur lui. Louis Zanelli voulut se jeter sur l'agresseur pour le désarmer ; mais à ce moment même le coup partit et la victime tomba, frappée à mort d'une balle au cœur. L'assassin prit immédiatement la fuite, mais il fut arrêté de temps après sur les indications du camarade qui accompagnait la victime et d'autres témoins. Le meurtrier se nomme Joseph Zanelli ; on ignore quel a été le mobile de sa misérable action.

Vaud. — Le Tribunal fédéral, confirmant un jugement du tribunal cantonal du canton de Vaud, a écarté comme non fondé le recours de la masse de la faillite du chef de la maison de commerce et de banque Fontannaz, à Cossonay, décédé en 1894, contre le Crédit Yverdonnois. Ce recours visait à faire prononcer la nullité d'une créance hypothécaire de 70,000 francs, constituée par M. Fontannaz en février 1894 en faveur du Crédit Yverdonnois.

Samedi, un bal avait lieu à Lutry. Vers 2 heures du matin, trois jeunes gens quittèrent les danses pour aller faire une promenade sur le lac. Ils prirent un bateau à voiles, mais ne hissèrent pas les voiles. Au cours de la promenade, un des jeunes gens eut l'idée de grimper au mat ; l'embarcation chavira et les deux autres passagers, le sous-chef de gare de Lutry et un ouvrier menuisier, se noyèrent.

Samedi soir, une jeune fille, nommée Lina Baldinger, de Berne, préparait de l'encaustique, lorsque tout à coup cette substance s'enflamma, mettant le feu aux vêtements de la jeune fille qui se précipita dans la rue en appelant au secours. La malheureuse a été transportée à l'infirmerie dans un état désespéré.

Valais. — Le Grand Conseil a terminé samedi sa session ordinaire de printemps, après avoir adopté la loi relative à l'organisation judiciaire et la loi sur la correction des cours d'eau. Les dépenses pour l'augmentation du traitement des instituteurs d'une part, pour les endiguements des cours d'eau de l'autre représentent un total de 50,000 fr.

Sion a subi vendredi matin plusieurs sévères secousses de tremblement de terre. Les dormeurs se sont presque tous réveillés en sursaut. Ce phénomène coïncide cette fois avec une température étouffante. Le thermomètre marquait 29 degrés.

ÉTRANGER

France. — La loi continue à ne pas être tendre pour les gens qui s'avisent de voler un pain.

Un pauvre diable de cinquante-sept ans, Victor Servais, lithographe de son métier, mais depuis longtemps sans ouvrage, cheminait, mardi dernier, boulevard de Sébastopol. Il y avait deux jours qu'il n'avait pas mangé. Il vit un pain à la devanture d'une

part les ouvrières se pressaient vers la fabrique de Bernoville dont la haute cheminée se découvre à plusieurs kilomètres. Et, parmi ces ouvrières, la première arrivée à la grande porte de la manufacture était, ainsi que chaque matin, Mlle Marceline Dubreuil. La première, elle était à l'atelier, la première à la besogne, avec le courage et la ténacité que donne une idée fixe ; et une fois son métier mis en train au milieu des bonjours dits aux camarades, elle songeait, tandis que de petits nuages de cotons flottaient autour d'elle, elle songeait, toute ravie :

— Ma semaine sera encore bonne ! C'est-à-dire que son trésor s'augmenterait, ce trésor qui serait l'argument décisif pour vaincre la mauvaise volonté du vieux Parisot. Et, une fois de plus, elle s'applaudissait de la décision qu'elle avait prise et dont à personne, pas même à son frère, elle n'avait fait connaître le véritable motif. Elle lui avait écrit, simplement, que l'argent étant rare à la maison, elle s'était placée à la fabrique, pour aider un peu aux parents. La vérité est qu'elle avait surtout fui les railleries et les sourdes menées du vieux Parisot.

Après le départ des deux gars pour le régiment, il s'était d'abord montré assez aimable. Il avait une telle confiance que Paris allait lui « déniaiser » son Césaire et effacer de son esprit l'image de Marceline... Mais quand, par la correspondance des deux soldats, il s'aperçut qu'ils avaient emporté leur pays dans leur cœur et que son Césaire demeurait fidèle à l'amitié de sa jeunesse, il commença de tendre ses filets, disant souvent à la jolie fille :

— Sais-tu que te voilà une femme ? Elle souriait alors, aussi heureuse que surprise de cette familiarité. Et, un matin, elle devient rouge comme un coquelicot parce qu'il ajouta :

— Te voilà bientôt bonne à marier ! Mais, à peu de temps de là, un dimanche, il se découvrit.

(A suivre.)

boutique, il s'en empressait il était arrêté.

A l'audience, il a déclaré : — C'est la faim qui m'a poussé à ce crime. — Six jours de prison.

Italie. — Une lettre de l'*Osservatore romano* par lettre à Ménélik, à la façon la plus pressante, a été adressée au sultan, par le ministre de Rome, pour Constantinople.

La lettre du pape au sultan, par le patriarche copte, a été adressée au sultan, par le patriarche copte, il y a quelques jours en route dans ce pays.

Grèce. — Le czar a passé le canal de Constantinople par le ministre de Russie, pour Constantinople.

Le départ de la Grèce a été démenti. Les journaux ouvrent la cause crétoise.

La situation en Japon. — M. M. gères, a donné sa démission.

Algérie. — Un déraillement entre Tamaris et Biskra, emportant de nombreuses personnes, a été démenté. Les détails sur l'événement sont encore.

Etats-Unis. — Les dégâts énormes de la sécheresse ont causé la mort de Trente personnes.

CANTON

Visites à l'Exposition. Landwehr de la ville de Genève, une première visite a été faite par un nombreux compatriote en gare et l'on a vu les Bastions, ainsi que le Village suisse, où de nombreux reliefs cette excellente exposition.

L'Union instrumentale de Bulle se propose de visiter le Léman et sa fameuse

Sangerbund. Le Sangerbund aura lieu à Fribourg. Il n'y a pas de contre, les sociétés de chant pour le dîner.

Après midi, cortège réformé, puis distribution de fleurs au jardin.

Petite vérole. L'inquiétude sur les progrès de la petite vérole à Anvenches. Une quinzaine de personnes qui ont nécessité la fermeture de l'école.

GR

Assises. — Les assises de vendredi et samedi prochain à Gapany à 30 ans de distance ont été obtenus de ce

Mises



Les mises auront lieu le 8 juin courant. Renseignements au chalet Es-Bernard, Vuadens, le 1^{er} juillet.

Conduite

Les charretiers de la commune de Tine à La Tour, l'année passée.

Olympe entra, en ce moment, dans la chambre du blessé. Et elle, qui n'aurait pas eu peur de parler au ministre de la guerre, ne se gêna pas pour dire au capitaine Chenu :

— Mais ne te fatigues donc pas, ce garçon ! Tout semblait conspirer pour empêcher l'enquête d'aboutir ; et on constata bientôt que la peau du capitaine devenait d'une nuance aussi inquiétante que s'il avait eu une maladie de foie. Il ne comptait plus, maintenant, que sur le hasard pour lui livrer le coupable et frapper l'esprit des soldats du terrible exemple qu'il avait rêvé.

Et une nouvelle et énorme déception s'abattit sur lui un lundi matin. Il apprit que, la veille, le Dr Derbois avait subitement autorisé Firmin Dubreuil à recevoir ses camarades. Il bondit au Gros-Caillon pour protester ; il voulait justement empêcher le blessé de causer avec des hommes de son escadron. Toujours souriant, le docteur riposta :

— M'aviez-vous prévenu que vous entendiez le mettre au secret ?... Je l'ai trouvé bien, il m'a demandé à recevoir ses amis quelques minutes, et je l'y ai autorisé. Voilà !

Le capitaine Chenu, à partir de ce jour, n'acheva plus un seul de ses cigares ; il les mangeait à moitié. Il était déchiré par un immense remords.

— Si ce sacré médecin m'avait prévenu !... J'aurais pu me ménager une cachette... Oh ! savoir ce que ces gaillards-là se sont racontés ! Evidemment, étant rien qu'entre eux, ils ont dû se dire...

Ils ne s'étaient pas dit grand-chose, pourtant, ces gaillards-là, c'est-à-dire Firmin et Césaire ; car le blessé n'avait reçu que la visite de son compatriote. Et, si le capitaine Chenu avait été dans une cachette, il n'aurait pas entendu autre chose que ceci :

— Hé ! Mon pauvre Firmin !
— Hé ! Mon pauvre Césaire !
— Ah ! quel malheur !
— Oui ; mais quel que tu veux... c'est un malheur, pas ?
— T'as t'y trouvé le cidre bon ?

— Comment... tu sais ? Césaire eut son petit rire finaud.

— Je me suis mis bien avec ton infirmier, pour avoir de tes nouvelles ; et le cidre qu'on t'a donné, comme de l'hôpital, c'est moi qui te l'ai fait passer de la rue Blomet.

Cette combinaison amusa beaucoup Firmin ; mais Césaire demandant :

— Enfin, comment que tu te sens ?
— Ah, mon vieux, fit-il vite attristé, le matin, ça va, ça va encore ; mais le soir... il y a des moments, vois-tu, où je crois bien que c'est fini.

Ils se contemplèrent près d'un quart d'heure, très émus, silencieux, avec des larmes bien près des paupières, puis Firmin dit :

— T'as écrit à Marceline ?
— Je ne pouvais pas, tant que je t'avais pas vu, balbutia Césaire en rougissant.

— Eh bien ! écris-lui maintenant, prononça Firmin d'un ton ferme ; et dis-lui que c'est un malheur, rien qu'un malheur...

Cette idée, que ce n'était qu'un malheur, bien affirmée par son ami, réconforta Césaire à tel point qu'il était comme ra-gaillard en rentrant au quartier.

Et cependant, lorsqu'il fut en face de sa fenille de papier, son porte-plume à la main, il se sentit encore extrêmement embarrassé. Oh ! qu'elle était difficile à écrire, cette lettre !... Et, pour se donner du courage, il traça d'abord l'adresse sur l'enveloppe :

MADMOISELLE MARCELINE DUBREUIL
chez MM. Lervillers et Cie
A BERNOUVILLE.

IV
Marceline.

Par les chemins poudreux et les sentiers encore humides de rosée que le soleil d'aôut allait bientôt sécher, de toute

LA GRUYÈRE

boutique, il s'en empara, mais presque immédiatement il était arrêté.

A l'audience, il a balbutié :

— C'est la faim qui m'a poussé...

— Six jours de prison, a répondu le tribunal.

Italie. — Une note qui paraît ce soir dans l'*Osservatore romano* dit que le pape s'est adressé par lettre à Ménéluk, intercédant auprès de lui de la façon la plus pressante en faveur de la mise en liberté des prisonniers italiens.

La lettre du pape sera remise au négus par le vicaire du patriarcat copte, qui est déjà depuis quelques jours en route dans ce but.

Grèce. — Le czarévitch est arrivé à Patras. A 4 h., il a passé le canal de Corinthe, où il a été salué par le ministre de Russie. Il est parti immédiatement pour Constantinople et se rendra ensuite en Egypte.

— Le départ de la flotte hellénique pour Milo est démenti.

Les journaux ouvrent une souscription en faveur de la cause crétoise.

— La situation continue à être critique à Retimo.

Japon. — M. Matsu, ministre des affaires étrangères, a donné sa démission pour cause de santé.

Algérie. — Un train venant de Constantine a déraillé entre Tamarin et El Kantara. Un train de secours a été formé immédiatement à la gare de Biskra, emportant des médecins et des médicaments. Les détails sur l'étendue de la catastrophe manquent encore.

Etats-Unis. — Un nouveau cyclone a causé des dégâts énormes à Seneca (Missouri). Trente personnes ont été tuées.

CANTON DE FRIBOURG

Visites à l'Exposition. — La Musique de Landwehr de la ville de Fribourg a fait avant hier une première visite à l'Exposition de Genève. De nombreux compatriotes sont allés attendre son arrivée en gare et l'ont accompagnée à la promenade des Bastions, ainsi qu'à l'auberge fribourgeoise du Village suisse, où de charmants concerts ont mis en relief cette excellente société.

L'Union instrumentale de Fribourg et la Musique de Bulle se proposent aussi de visiter la reine du Léman et sa fameuse Exposition.

Sængerbund. — Les sociétés de chant du Sængerbund auront leur réunion annuelle le 7 juin, à Fribourg. Il n'y aura pas de banquet officiel; par contre, les sociétés seront réparties dans divers hôtels pour le dîner.

Après midi, cortège, concert et concours au temple réformé, puis distribution des récompenses et soirée familière au jardin de Jolimont.

Petite vérole. — Dans la Basse-Broye, on est inquiet sur les progrès que fait la petite vérole à Avenches. Une quarantaine de cas sont signalés, ce qui a nécessité la fermeture de deux classes primaires.

GRUYÈRE

Assises. — La Cour d'assises, réunie à Bulle vendredi et samedi dernier, a condamné l'incendiaire Gapany à 30 ans de réclusion. Aucun aveu n'a pu être obtenu de ce malheureux.

Ce qu'il y a de vraiment triste dans cette affaire, c'est qu'Alphonse Moret, de Vuadens, qui avait été condamné à 10 ans de travaux forcés pour crime d'incendie, mis à la charge de Gapany, n'a pu être mis en liberté qu'après avoir subi deux ans et demi de sa peine. On se souvient que Moret soutenait énergiquement son innocence.

Téléphone. — Le réseau téléphonique se développe d'une façon réjouissante. Lundi 1^{er} juin, c'était La Tour-de-Trême qui inaugurait joyeusement ce nouveau moyen de communication.

Fête-Dieu. — Si le temps est favorable, la Fête-Dieu promet de revêtir un éclat particulier cette année.

Notre corps de musique, qui offre chaque fois son gracieux concours à cette solennité, se fera entendre le matin, à 5 heures, par une de ces dianes qui vous obligent à quitter le lit.

Puis, nous aurons le plaisir de la retrouver à la procession et sur la Promenade à la sortie de l'office. Après midi, elle se rendra dans la forêt de Bouleyres, à la clairière de la Perreyre, où un concert terminera la fête.

Des rafraîchissements seront mis à la disposition des nombreux promeneurs qui ne manqueront pas de se rendre à une si aimable récréation.

Merci à notre Société de musique!

La communauté des RR. PP. Capucins a fêté pompeusement les noces d'or du R. P. Apollinaire, définitif et custode.

M. l'abbé Varnier, rév. curé de Morlon, célébrera prochainement sa cinquantième année de prêtrise.

FAITS DIVERS

Conservation des œufs. — Voici un nouveau procédé que nous reproduisons du *Messenger* :

Dans un litre d'eau cuite, on fait dissoudre 60 grammes de sel et on place dans cette solution autant d'œufs qu'on le peut, de façon à ce que l'eau les recouvre.

Un expérimentateur écrit à propos de ce procédé : Au bout de quatre semaines d'immersion dans l'eau salée, on sortit deux douzaines de ces œufs, on les disposait sur une planche *ad hoc*, on en mit la moitié dans une cave et l'autre moitié dans une chambre à la température ordinaire. Le reste des œufs demeura dans la solution d'eau salée. A la fin de juillet, soit au bout de trois mois, les œufs qu'on avait laissés dans la solution étaient bons frais.

Parmi ceux qu'on avait mis à la cave, il s'en trouva un de mauvais et parmi ceux qu'on avait gardés à la chambre, il y en eut trois de mauvais. En décembre, c'est-à-dire au bout de six mois, les œufs dans l'eau salée étaient encore parfaitement frais. La seule modification qu'ils aient éprouvée, c'est que le jaune avait pris la consistance du beurre et que le blanc avait un léger goût salé. Au mois de mai suivant, c'est-à-dire au bout d'une année, la plus grande partie de ces œufs furent employés aux usages culinaires et on n'en trouva pas un seul de gâté.

Au commencement de décembre suivant, il fut fait un nouvel essai avec 150 grammes de sel dans un litre d'eau. On immergea les œufs pendant quatre semaines dans cette solution, puis on les sortit pour les mettre sur une planche. — Au bout de six mois, les œufs n'avaient pas subi d'altération.

Il ressort de ces faits que les œufs conservés dans

une solution salée au 6 % doivent rester dans cette solution jusqu'à leur emploi, tandis qu'une immersion de quatre semaines suffit dans une solution au 15 %.

A l'examen :

— Voyons, mademoiselle, demande un examinateur, citez moi quelques cétaqués.

La candidate, une jeune fille quelque peu sèche, se trouble et ne répond mot.

— Voyons, cherchez un peu... Eh bien! qu'est-ce que vous avez dans votre corset?

La pauvrete devient de plus en plus rouge; enfin, timidement :

— Du coton, monsieur.

— Mais non, mais non, mademoiselle... des ba-

laines!

Pour nettoyer les cuivres dorés, on les plonge dans une eau de savon presque bouillante et on les frotte dans cette eau avec une brosse douce. On les en retire pour les passer à l'eau chaude ordinaire et les brosser encore, de manière à enlever tout le savon dont ils sont imprégnés, ainsi que les petites taches qui n'auraient pas disparu.

Ensuite, on les expose à l'air sans les essuyer. Quand ils sont bien secs, on les frotte avec un linge fin à demi usé, ou, ce qui vaut mieux, avec une peau de daim ou de gant, mais seulement dans les parties bruniées qui reprennent ainsi tout leur éclat. Il ne faut point toucher aux parties mates.

Pour la rédaction : LOUIS COUETHION.

HORAIRE D'ÉTÉ — Service à dater du 1^{er} juin 1896.

Postes féd.	Charmey	Dép.	8 30	—	6 30
	Bulle	Arr.	10 20	—	8 20
	Gessenay	Dép.	5 30	—	3 45
	Château-d'Ex	>	7 —	10 40	5 15
	Bulle	Arr.	10 05	1 45	8 20
BULLE	Dép.	5 55	10 40	2 40	8 45
Vaulruz	>	6 09	10 57	2 54	8 59
Sâles	>	6 16	11 08	3 01	9 05
Vuisternens	>	6 25	11 17	3 10	9 15
ROMONT	Arr.	6 40	11 32	3 25	9 30
Romont	Dép.	7 —	11 41	3 37	10 —
Fribourg	Arr.	7 50	12 24	4 12	10 44
Berne	>	8 57	1 17	5 —	11 45
Romont	Dép.	6 57	12 22	4 08	9 40
Lausanne	Arr.	8 30	1 25	4 57	10 55
Genève	>	10 40	3 07	6 30	12 45
Genève	Dép.	—	8 05	12 45	7 05
Lausanne	>	5 30	10 20	2 20	8 35
Romont	Arr.	6 57	11 39	3 34	9 57
Berne	Dép.	—	10 50	2 35	7 50
Fribourg	>	5 40	11 42	3 24	8 50
Romont	Arr.	6 47	12 20	4 01	9 38
ROMONT	Dép.	7 08	12 33	4 12	10 05
Vuisternens	>	7 29	12 54	4 35	10 26
Sâles	>	7 40	1 05	4 40	10 37
Vaulruz	>	7 48	1 13	4 57	10 45
BULLE	Arr.	8 —	1 25	5 10	10 58
Bulle	Dép.	8 40	2 30	5 30	—
Chât.-d'Ex	>	12 25	6 05	9 10	—
Gessenay	Arr.	1 45	—	10 30	—
Bulle	Dép.	8 35	—	5 40	—
Charmey	Arr.	10 25	—	7 30	—

Celui qui ne s'inquiète pas d'avoir une bonne digestion ne doit pas se plaindre lorsqu'il a des palpitations, maux de tête, vertiges, de l'anxiété et autres maux. Les Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, éprouvées et recommandées par 24 professeurs de médecine, depuis 10 ans les plus réputées, procurent d'une façon certaine, agréable et sans inconvénient aucun des selles quotidiennes suffisantes et préservent ainsi de toute incommodité. Ce traitement ne coûte que 5 centimes par jour. On ne les vend qu'en boîtes de 1 fr. 25 dans les pharmacies.

Mises de bois.



La commune de VUADENS offre à vendre en mises publiques environ 50 plantes desapin, en grande partie de gros bois, abattues par le vent dans les forêts du Devin et de la Bindaz.

Les mises auront lieu sur place **lundi 5 juin** courant. Rendez-vous des miseurs au chalet Es-Bernard à 9 heures.

Vuadens, le 1^{er} juin 1896.

Le Secrétaire communal.

Conduite de billons.

Les charretiers disponibles peuvent commencer la conduite de 6000 billons depuis La Tine à La Tour, aux conditions de l'année passée.

GENOUD & PEYRAUD

Cercle des Arts et Métiers de Bulle.

Dimanche 7 juin 1896, à 10^{1/2} heures du matin :

Assemblée extraordinaire.

ORDRE DU JOUR : 1^o Réception de candidats; 2^o Nomination du président; 3^o Propositions individuelles.

LA COMMISSION

Travaux en soumission.

La commune de La Tour-de-Trême met en soumission les travaux de vernissage du café de l'Hôtel de Ville.

Les offres seront présentées sous pli cacheté, auprès de M. le syndic dudit lieu, d'ici au 9 juin prochain; les indications nécessaires seront soumises aux intéressés.

La Tour, le 31 mai 1896.

Le Secrétaire communal.

On demande

un jeune **scieur**. — S'adresser à l'agence de publicité Haasenstain & Vogler, Bulle.

CONCERT

donné par la Société de musique d'Echarlens **Dimanche 7 juin 1896** à l'auberge de la CANTINE sous Avry-dev.-Pont.

GALLEY, aubergiste.

Une grande famille cherche un chalet meublé.

S'adresser square de Grancy, Mlle Nicat, Lausanne.

Prêts sur hypothèque.

Diverses sommes, variant de 20,000 fr. à 500 fr., sont à prêter à un taux favorable. S'adresser au **notaire Pasquier**, à Bulle.

„Nægeline“

seule, avec la seringue patentée, détruit radicalement tous les insectes.

Dépôt à Bulle :

Pharmacie David.

Société de tir de Broc.

Les exercices de tir militaire sont fixés aux **dimanches 7 et 14 juin**, dès les 2 heures.

LE COMITÉ

Fabrique de meubles.

Charpente et menuiserie.

Ouvrages en tous genres.

Travail soigné. **Prix modérés.**

ROULLER, menuisier-ébéniste.

